

“Jésus va venir”. C'était là toute sa pensée. Ma mère s'attristait bien un peu, en songeant au désappointement qu'aurait le petit, mais qu'elle était loin de soupçonner ce qui devait arriver !

Le jour de la messe de minuit vint. Jean le savait, car chacun en parlait. Ce matin-là, il se leva tout radieux, avec ces mots :

—“Dis, petite maman, c'est ce soir que tu me mènes voir le petit Jésus ?”

—“Nous sommes bien loin, mon chéri, et je crains bien que le petit Jésus ne nous trouve pas”.

Une grande tristesse s'empara de lui. Notre mère le consola de son mieux, puis elle dut reprendre l'ouvrage.

Privés de messe de minuit, nous devions réveiller quand même. Notre chaumière étant la plus grande, il fut décidé que le souper se donnerait chez nous, et, à cet effet, tous envoyèrent leurs provisions ici. Pendant que nous étions très occupés, Jean sortit. Nous le croyions couché. A l'heure du réveillon, ma mère étant allée le chercher, constata sa disparition. Les parents et enfants partirent à la recherche de notre cher et si aimant ! Ce fut